

UN SPECTACLE DE LA CONDITION HUMAINE LEÇON PHILOSOPHIQUE & ÉLOGE DE LA COMÉDIE

I. Une leçon de sagesse philosophique antique, épicurienne et stoïcienne

Molière, jeune, avait traduit en français un traité romain du poète épicurien Lucrèce, *De natura rerum* : on peut donc considérer que Molière avait de l'intérêt pour la philosophie antique, et des affinités avec les idées philosophiques du Grec Épicure.

Recherche : qu'appelle-t-on le « *tetrapharmakos* » dans la tradition épicurienne ?

.....

.....

.....

.....

.....

Maintenant habitue-toi à la pensée que la mort n'est rien pour nous, puisqu'il n'y a de bien et de mal que dans la sensation et la mort est absence de sensation. Par conséquent, si l'on considère avec justesse que la mort n'est rien pour nous, l'on pourra jouir de sa vie mortelle. On cessera de l'augmenter d'un temps infini et l'on supprimera le regret de n'être pas éternel. Car il ne reste plus rien d'affreux dans la vie quand on a parfaitement compris qu'il n'y a pas d'angoisse après cette vie. Il faut donc être sot pour dire avoir peur de la mort, non pas parce qu'elle serait un événement pénible, mais parce qu'on tremble en l'attendant. De fait, cette douleur, qui n'existe pas quand on meurt, est crainte lors de cette inutile attente !

Ainsi le mal qui effraie le plus, la mort, n'est rien pour nous, puisque lorsque nous existons la mort n'est pas là et lorsque la mort est là nous n'existons pas. Donc la mort n'est rien pour ceux qui sont en vie, puisqu'elle n'a pas d'existence pour eux, et elle n'est rien pour les morts, puisqu'ils n'existent plus. Mais la plupart des gens tantôt fuient la mort comme le pire des maux et tantôt l'appellent comme la fin des maux. Le philosophe ne craint pas l'inexistence, car l'existence n'a rien à voir avec l'inexistence, et puis l'inexistence n'est pas un méfait.

Épicure, *Lettre à Ménécée*, IV-III^e s. av. J.-C.

Quel est l'argument principal d'Épicure contre la crainte de la mort ?

.....

.....

.....

I. 1. — Parmi les choses qui existent, certaines dépendent de nous, d'autres non. De nous, dépendent la pensée, l'impulsion, le désir, l'aversion, bref, tout ce en quoi c'est nous qui agissons ; ne dépendent pas de nous le corps, l'argent, la réputation, les charges publiques, tout ce en quoi ce n'est pas nous qui agissons. (...)

3. — Donc, rappelle-toi que si tu tiens pour libre ce qui est naturellement esclave et pour un bien propre ce qui t'est étranger, tu vivras contrarié, chagriné, tourmenté ; tu en voudras aux hommes comme aux dieux ;

mais si tu ne juges rien que ce qui l'est vraiment — et tout le reste étranger —, jamais personne ne saura te contraindre ni te barrer la route ; tu ne t'en prendras à personne, n'accuseras personne, ne feras jamais rien contre ton gré, personne ne pourra te faire de mal et tu n'auras pas d'ennemi puisqu'on ne t'obligera jamais à rien qui pour toi soit mauvais.

V. Ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses, mais les jugements qu'ils portent sur ces choses [...] Le jugement que nous portons sur la mort en la déclarant redoutable, c'est cela qui est redoutable. Lorsque donc nous sommes traversés, troublés, chagrinés, ne nous en prenons jamais à un autre, mais à nous-même, c'est-à-dire à nos jugements propres.

VIII. N'attends pas que les événements arrivent comme tu le souhaites ; décide de vouloir ce qui arrive et tu seras heureux.

Épictète, *Manuel* (I^{er}-II^e s.).

Selon le philosophe stoïcien Épictète, comment doit-on se comporter devant la crainte de la mort ? Pourquoi ?

.....

.....

.....



Guillaume Gallienne (Argan). © Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Quels éléments rapprochent Argan de la figure d'un roi ? De quel type de roi s'agirait-il ? Comment l'interpréter ?

.....

.....

.....

II. Du début à la fin du *Malade imaginaire*: de l'angoisse de l'homme prisonnier des passions au rire libérateur

Observez les deux photos ci-dessous (mise en scène de Claude Stratz à la Comédie-Française à Paris) pour comparer la chambre d'Argan au début et à la fin de la pièce, qui s'achève par l'irruption d'une scène carnavalesque dans la maison du malade. L'ouverture et la clôture du *Malade imaginaire* frappent par leur caractère opposé. Du début à la fin de la pièce, on passe de la solitude à la foule, de l'immobilité à l'agitation, du silence au bruit, de la fermeture à l'ouverture, d'une chemise de nuit blanche à une toge rouge, de la lecture d'une ordonnance à une scène d'apothéose. Cette évolution suggère que c'est l'esprit du carnaval, avec ce qu'il comporte de collectif, de festif et d'impertinent qui remet Argan en relation avec les autres, qui lui rend le sentiment de la joie et du plaisir, et qui lui redonne vie. Dans le même temps, cette progression qui le fait passer du calcul maniaque d'une ordonnance à sa fausse réception en docteur suggère que, loin de quitter sa folie, Argan s'y enfonce encore plus, mais avec plaisir.



Guillaume Gallienne (Argan). © Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

L'évolution des émotions d'Argan dans la pièce

ARGAN.- (...) Allons, qu'on m'ôte tout ceci, il n'y a personne ; j'ai beau dire, on me laisse toujours seul ; il n'y a pas moyen de les arrêter ici. (*Il sonne une sonnette pour faire venir ses gens.*) Ils n'entendent point, et ma sonnette ne fait pas assez de bruit. Drelin, drelin, drelin, point d'affaire. Drelin, drelin, Drelin, ils sont sourds. Toinette. Drelin, drelin, drelin. Tout comme si je ne sonnais point. Chienne, coquine, drelin, drelin, drelin ; j'enrage. (*Il ne sonne plus, mais il crie.*) Drelin, drelin, drelin. Carogne, à tous les diables. Est-il possible qu'on laisse comme cela un pauvre malade tout seul ! Drelin, drelin, drelin ; voilà qui est pitoyable ! Drelin, drelin, drelin. Ah ! mon Dieu, ils me laisseront ici mourir. Drelin, drelin, drelin.

Quelles sont les émotions d'Argan à la fin de son monologue initial ? Quelles en sont les causes ?

.....

.....

.....

.....

Les retrouve-t-on souvent dans la suite de la pièce ? Citez quelques exemples.

.....

.....

.....

.....

TOINETTE.- Moi ? vous abandonner, j'aimerais mieux mourir. Votre belle-mère a beau me faire sa confidente, et me vouloir jeter dans ses intérêts, je n'ai jamais pu avoir d'inclination pour elle, et j'ai toujours été de votre parti. Laissez-moi faire, j'emploierai toute chose pour vous servir ; mais pour vous servir avec plus d'effet, je veux changer de batterie, couvrir le zèle que j'ai pour vous, et feindre d'entrer dans les sentiments de votre père, et de votre belle-mère.

Acte I, scène 8.

Qu'annonce ici Toinette ? Quelles sont ensuite les étapes du stratagème qui mèneront vers le dénouement de l'intrigue ?

.....

.....

.....

.....

.....

Au terme de ce parcours, Argan a-t-il changé ?

.....

.....

.....

III. L'éloge de la comédie

Béralde invite Argan à aller voir Molière au théâtre (III, 3) et ils débattent ensemble de Molière.

BÉRALDE.- Moi, mon frère, je ne prends point à tâche de combattre la médecine, et chacun à ses périls et fortune, peut croire tout ce qu'il lui plaît. Ce que j'en dis n'est qu'entre nous, et j'aurais souhaité de pouvoir un peu vous tirer de l'erreur où vous êtes ; et pour vous divertir vous mener voir sur ce chapitre quelque une des comédies de Molière.

ARGAN.- C'est un bon impertinent que votre Molière avec ses comédies, et je le trouve bien plaisant d'aller jouer d'honnêtes gens comme les médecins.

(...)

BÉRALDE.- Vous voilà bien en colère contre lui.

ARGAN.- Oui, c'est un malavisé, et si les médecins sont sages, ils feront ce que je dis.

BÉRALDE.- Il sera encore plus sage que vos médecins, car il ne leur demandera point de secours.

ARGAN.- Tant pis pour lui s'il n'a point recours aux remèdes.

BÉRALDE.- Il a ses raisons pour n'en point vouloir, et il soutient que cela n'est permis qu'aux gens vigoureux et robustes, et qui ont des forces de reste pour porter les remèdes avec la maladie ; mais que pour lui il n'a justement de la force, que pour porter son mal.

ARGAN.- Les sottises raisons que voilà. Tenez, mon frère, ne parlons point de cet homme-là davantage, car cela m'échauffe la bile, et vous me donneriez mon mal.

Quelle image ce passage donne-t-il de Molière ?

.....

.....

.....

.....

Dernière scène et cérémonie finale

Dernière scène (III, 14) : Béralde annonce la cérémonie, le divertissement, la comédie finale. Les personnages de la comédie y jouent un rôle, comme acteurs et non plus comme spectateurs comme lors des autres intermèdes : fusion du ballet et de la pièce, et adhésion générale au monde burlesque et fou d'Argan.

La fin propose une apologie de la folie, qui devient de l'euphorie. Tout est emporté dans le vertige festif des chants et des ballets : lucidité et folie consentie. Une sorte d'acceptation heureuse des incertitudes et difficultés de la vie : laissons Argan et les hommes à leur folie et amusons-nous !

CONCLUSION

La fable du *Malade imaginaire*, c'est celle de l'homme victime des peurs que créent en lui son imagination. Délivrer les humains de la crainte de la mort, qui conditionne tout le comportement déviant d'Argan, c'était déjà la mission qu'attribuaient à la philosophie les sages épicuriens et stoïciens.

Molière dénonce ainsi, avec la médecine, une forme de superstition révélatrice de la crédulité de l'homme confronté à la compréhension de sa propre nature et à la crainte de la mort. Il y a une science prétendue, faite de croyances, de respect des textes sacrés, de soumission aux autorités. Cette fausse science est aux mains d'individus qui exploitent la faiblesse humaine à leur profit.

Le Malade imaginaire propose une réflexion sur les effets de l'illusion, l'égarement humain, la peur de la mort. Mais face aux difficultés bien réelles de la condition humaine, ce que Molière met en avant, c'est la comédie, et plus généralement la force vitale du rire. Comme la *catharsis* pour la tragédie, le rire est libérateur : il libère l'homme de ses peurs et lui permet d'assumer le moins mal possible les incertitudes de l'existence. Il suit en cela le modèle de Don Quichotte et de la folie du sage qui, confondant réel et fiction, trouve le bonheur.

La légende a beaucoup insisté sur la mort de Molière en Argan. Malade, il aurait ri de sa maladie pour la combattre, en jouant sur scène : J'assume et par là c'est moi qui gagne contre la mort !